



# *La nature dans le sang*

Une nouvelle écrite sous forme de cadavre exquis  
avec Wilfried N'Sondé sur [fictions.laclassse.com](https://fictions.laclassse.com)



2023 - 2024

*La nature  
dans le sang*

Cette nouvelle a été écrite selon les règles du cadavre exquis : chapitre après chapitre, Wilfried N'Sondé et les collégien·nes de la Métropole de Lyon ont imaginé une fiction à partir des dernières lignes des passages précédents.

Ils ont écrit ces histoires à distance, grâce à une méthodologie originale mobilisant des outils numériques. Les possibles incohérences de l'histoire font partie intégrante du projet.



La Classe Culturelle Numérique Fictions accueille chaque année une résidence d'auteur sur l'ENT **laclasse.com**. Les contenus créés sont partagés sous licence creative common "Attribution - Partage dans les mêmes conditions".





# Sommaire

P.05

## *Prologue*

Écrit par l'auteur  
Wilfried N'Sondé.

P.09

## *Retour à la vie sauvage*

Écrit par l'auteur  
Wilfried N'Sondé.

P.13

## *Le refus du retour*

Écrit par la classe de 3<sup>e</sup>  
du collège Môrce Leroux  
(Villeurbanne).

Accompagnée par Jean-  
Joseph Weber, professeur  
de lettres ; Arnaud Soizic,  
professeur documentaliste  
et Emilie Baudrimont,  
professeure d'arts plastiques.

P.17

## *La rézoolution*

Écrit par la classe de 4<sup>e</sup>  
du collège Jean Jaurès  
(Villeurbanne).

Accompagnée par Cécilia  
Vidal, professeure de lettres ;  
Martine Hausberg,  
professeure documentaliste  
et Guillaume Bourg,  
professeur d'arts plastiques.

P.23

## *L'étrange symbiose*

Écrit par la classe de 3<sup>e</sup>  
du collège Jean Moulin  
(Lyon 5<sup>e</sup>).

Accompagnée par Isabelle  
Heringuez, professeure de  
lettres ; Marie-Amélie Sivade-  
Blanc, professeure de SVT  
et Nathalie Rampon,  
professeure documentaliste.





# Prologue

par Wilfried N'Sondé

À sa mort, la doyenne de la famille Gaillard avait atteint l'âge très honorable de 102 ans, ses quatre enfants et ses dix petits-enfants avaient beaucoup pleuré, pendant les paroles du prêtre et même après la mise en bière. Ensuite, de gros nuages gris avaient commencé à rouler dans le ciel sur le chemin du retour après le cimetière. Puis tous s'étaient rendus en procession boire un dernier verre au souvenir de la vieille dame dans la cour devant la manoir de où elle avait vécu seule ses trente dernières années. Le manoir appartenait à la famille Gaillard depuis la fin du 18ème siècle, lorsque leur illustre ancêtre Jacques, qui avait fait fortune dans le commerce de produits exotiques, l'avait acquis à la faveur de la révolution française. Pendant plus de deux cent ans, les vastes terres alentours avaient été consacrés à l'agriculture : soit cultivés en monoculture, tantôt de blé, de maïs ou d'autres types de céréales, soit dédié à l'élevage de bovins ou de moutons. Le bout de terrain attenant à la demeure était organisé en jardin potager, avec des légumes, comme des salades, des concombres, des tomates ou d'autres selon les

saisons. On y trouvait également, des fruits : des fraises sauvages et un vieux cerisier. Pour en assurer un entretien facile et en garantir la beauté afin que chaque visiteur admire la bonne tenue de la plus riche famille de la région, le tout était sévèrement organisé en haies, sentiers bien tracés, lignes droites où rien ne dépassait.

Mais cela faisait vingt ans maintenant que l'exploitation n'était plus rentable, le dernier paysan chargé de s'en occuper était parti en retraite en vendant la dernière bête, et aucun autre n'avait accepté de reprendre le travail de la terre à sa place. Il n'y avait guère plus que le jardin que la vieille dame avait soigné avec ses maigres forces jusqu'à la veille de sa mort, elle fut la dernière à habiter le manoir. De retour des funérailles, les descendants de la défunte avaient tenu à abrégé le dernier hommage dédié à la grand-mère parce que la pluie menaçait, les premières gouttes tombaient déjà sur le sol. Les uns et les autres s'étaient dépêcher de rejoindre leurs voitures pour rejoindre les villes où ils résidaient. Une fois le dernier véhicule parti en faisant crisser ses pneus sur les graviers, le vieux manoir délaissé et les terres qui l'encerclaient restèrent seuls sous les trombes d'eau et les rafales de vent jusqu'en début de soirée puis, avec la nuit, arriva le

silence qui s'installa à l'intérieur et autour de la bâtisse vieille de trois siècles.

Durant les deux mois qui suivirent, à trois cent kilomètres de là dans la ville de Lyon, les héritiers de la défunte, ses trois fils et sa fille, se disputèrent pour savoir lequel d'entre eux devait récupérer la maison. Après des semaines de zizanie, ils décidèrent de la mettre en vente. Mais le temps passait, aucun acheteur ne semblait s'intéresser à cette habitation bien trop grande pour une famille d'aujourd'hui, avec ses vingt mètres de longueur, deux étages, son grenier et un nombre incalculable de pièces. Et puis les enfants s'y ennuyaient car internet passait mal, le village le plus proche était à cinq kilomètres, il n'y avait ni plage à proximité, ni montagne pour faire du ski, aucune base de loisirs dans les environs, même pas une piscine municipale ou un parc d'attraction : un véritable cauchemar. Son entretien était très coûteux, surtout l'hiver. Personne ne se manifesta pour l'acquiescer aussi parce qu'elle était difficile d'accès, il fallait bien rouler trente-cinq minutes en voiture pour atteindre la gare, aucun bus n'y passait : ce genre d'habitat ne présentait plus aucun intérêt, ni pour gagner de l'argent, ni pour y passer des vacances, impossible de s'en débarrasser.

Laissé à l'abandon durant des semaines, des mois, le manoir qui n'abritait plus personne commença à susciter la curiosité des peuples souterrains, ceux de la surface de la terre et des airs. Ils avaient d'abord patiemment attendu pour s'assurer qu'aucun bipède n'y reviendrait avec une de ces machines infernales puantes et bruyantes qui avec leurs quatre roues écrasaient tout sur leurs passage, puis, timidement, commençaient à investir les lieux. Là où les humains partent parce qu'il n'y a plus rien à utiliser ou exploiter, plus d'argent à gagner, ils abandonnent tout et la nature reprend ses droits.

# *Retour à la vie sauvage*

par Wilfried N'Sondé

C'est d'abord un couple d'étourneaux qui fait son nid dans les parties hautes du manoir en attendant d'y accueillir leurs petits. Quant aux rats et aux souris, ils n'ont plus peur d'être surpris par les habitants et commencent à se promener librement un peu partout dans le manoir. Les uns occupent le rez-de-chaussée, les autres l'étage. Des pissenlits couvrent petit à petit le sol de la cuisine, puis des salons, de la mousse et du lichen viennent les rejoindre, au-dessus s'élèvent des fougères. Les murs extérieurs s'effritent sous l'effet de la croissance des plantes grimpantes dont leurs racines brisent le béton et fissurent la brique. Les fenêtres se cassent, le métal rouille. Dans le jardin, les rosiers, les plants de tomates et les salades sont envahis par des plantes plus sauvages, une formidable diversité remplace la nature sélectionnée jadis par les Gaillard. Arrivent alors des papillons, des araignées, des tritons, des grives et des hirondelles.

Au rythme des saisons, un équilibre naturel se met en

place. Ici, les orties prospèrent et servent de pouponnières à des centaines de chenilles qui, une fois devenues papillons, pollinisent les fleurs du jardin. Puis elles servent à leur tour de repas aux hirondelles, qui viennent d'élire domicile de l'autre côté du grenier pour élever leur progéniture. Le manoir et son jardin abritent un incroyable écosystème qui n'en finit pas de se développer. Un monde merveilleux et sauvage qui se croise et se confronte parfois en se disputant des territoires. Pour chasser, déjà des rapaces se mettent à rôder au-dessus du domaine. Maintenant qu'il n'y a plus d'hommes pour les traquer, des renards osent s'aventurer dans toutes les pièces en rendant la vie des rongeurs plus difficile. Les fondements de la construction du manoir commencent à se lézarder, un arbre pousse sous le parquet en chêne, menace de le transpercer et de détruire le nouvel habitat des petits animaux et des plantes...

La faune, des bactéries microscopiques aux insectes sous la terre, jusqu'aux oiseaux dans le ciel, et les plantes, des plus petites comme les minuscules champignons aux mousses et aux grands arbres : le monde sauvage réinvestit le manoir. Peu à peu, son aspect change et, au fil du temps, disparaîtra complètement et ne sera plus qu'un vague souvenir dans la mémoire de ceux qui l'ont



connu. Avec autorité, la nature retrouve ses droits et montre qu'elle est capable d'avaler ce que les humains avaient construit.



# *Le refus du retour*

par les 3<sup>e</sup> du collège M<sup>o</sup>rice Leroux

Bien des années plus tard, après avoir été délaissé par les humains, le vieux manoir redevient à nouveau le domaine exclusif de la nature.

Un grand arbre est devenu le patriarche de cet environnement végétal. Le plus grand, le plus gros, le plus majestueux arbre du lieu. Il y a plusieurs autres arbres autour de la vieille bâtisse qui ont poussé au fur et à mesure que le temps passait, jusqu'au jour où se retrouva réduit à néant le vieux manoir. Commencent alors à s'installer des animaux de toutes sortes.

Toute cette faune vit dans la plus parfaite harmonie. Les abeilles, guêpes, araignées, fourmis et autres insectes profitent tranquillement de leur vie, sans craindre les assauts réguliers dont sont victimes les membres de leur espèce contraints de cohabiter avec les maudits bipèdes. Les vers de terre n'étouffent plus sous les pesticides ; les lièvres se régalaient des carottes du vieux potager ; les taupes creusent sereinement sans risquer de voir leur ouvrage détruit d'un simple coup de pelle ; les sangliers

grattent la terre sans avoir peur d'être chassés... Faune et flore vivent comme ils n'avaient jamais pu auparavant ici, libérés de l'ingratitude de ces funestes bipèdes qui leur avaient toujours tout pris.

Le grand arbre, doyen de cette communauté, qui par sa puissance avait fini d'effacer les dernières traces de l'ancienne domination humaine, incarne la sagesse et veille à maintenir l'harmonie entre tous. Tout est si calme, subsiste juste le mélodieux chant des oiseaux.

Par une belle matinée ensoleillée, un moustique part faire sa promenade habituelle lorsqu'il voit au loin de grandes machines en métal remplies de bipèdes, ces créatures qui souvent peuplaient les histoires au sujet de l'ancien temps que racontait le grand arbre. Les mouettes s'agitent alors que la terre commence à trembler sous les roues des machines. Prévenu par le moustique, le grand arbre avertit la communauté et cherche à comprendre la raison de cette visite imprévue. La panique est là : le vent siffle, les branches craquent, certaines roses flétrissent. Plus les bipèdes approchent, plus le vieil arbre doute de leurs intentions. En quelques instants le temps devient gris, le vent plus fort, comme si une tempête était sur le point de tout ravager. Les machines s'arrêtent et des bipèdes en descendent, tenant à la main des grands

cahiers à dessin sur lesquels figurent des plans et des dessins représentant d'étranges oiseaux métalliques, inconnus de tous, sauf du grand arbre. Des avions. Et soudain, il comprend. Les bipèdes veulent reconquérir les lieux et construire ici l'un de ces gigantesques nids de béton et d'acier nécessaire au décollage, dans un vacarme assourdissant, des avions. L'harmonie est menacée. Le chaos va revenir. Il ne faut pas l'accepter.

À l'appel du doyen, qui refuse de voir réduit son havre de paix, autrefois utopique, qui avait fini par devenir réalité, faune et flore s'allient dans le refus unanime de ce retour non désiré, et tant redouté, des bipèdes oppresseurs.





# *La rézoolution*

par les 4<sup>e</sup> du collège Jean Jaurès

Les feuilles du grand arbre bruissent. En jaillit alors une nuée, ou plutôt une armée, d'insectes volants de toutes sortes : abeilles, guêpes, frelons asiatiques, moustiques tigres, mouches tsé-tsé, qui, tel un escadron, lancent un assaut contre les indésirables. Les oiseaux les rejoignent et volent tout proches, dans une cacophonie retentissante. Harcelés de toute part, les bipèdes sont contraints d'écourter leur visite. Tout en essayant de chasser de leurs bras les assaillants, ils regagnent leurs machines et fuient. Le répit.

Mais le sage patriarche ne se félicite pas de cette victoire. Plusieurs signes montrent que les bipèdes vont revenir, et ne pas s'arrêter là. À sa manière, la communauté révoltée organise la résistance et prépare une défense sans pareille. Des arbres et des oiseaux font office de sentinelles. La végétation se développe de façon rapide et hostile. Un champ de ronces recouvre rapidement les chemins et les plantes exotiques sont appelées à occuper le terrain : plantes carnivores,

soporifiques, vénéneuses, toxiques, mortelles... Les taupes creusent des pièges. Le marais environnant se transforme en des sables mouvants redoutables. Chaque espèce, végétale ou animale, met à profit ses spécificités dans un but commun : empêcher une nouvelle invasion des bipèdes. La « rézoolution » est en marche. La communauté entière est prête à faire face à l'inéluctable retour des oppresseurs.

Depuis que les bipèdes sont arrivés, le vacarme ne s'arrête plus. Plusieurs animaux ont essayé de les repousser, en vain. Ils réfléchissent tous à une stratégie plus évoluée.

Une jeune fouine observe la scène. Le rongeur, étant un animal solitaire, n'a pas pris part à la « rézoolution ». Elle trouve que cela ne sert à rien, sachant que les bipèdes finissent toujours par revenir et faire ce qu'ils veulent. Durant la journée, elle regarde les écureuils qui partent en groupe pour ronger les câbles, les oiseaux qui volent la nourriture de la cantine, les insectes qui piquent les peaux au sang. Les animaux font tout pour pourrir la vie des humains. Les souris envahissent les engins de chantier. Les rongeurs grignotent les planches de bois pour faire tomber les bipèdes de leurs échafaudages. Les campagnols déposent leurs excréments dans leurs



espaces de vie, remplissent de crottes les chaussures de sécurité. Les hérissons arrachent leurs pics et les déposent dans les bottes des constructeurs qui crient de douleur quand la pointe transperce leur chair.

Comme la fouine l'a prédit, les bipèdes trouvent des solutions. Ils construisent des câbles plus solides, ils cachent la nourriture dans des bocal impossibles à ouvrir, ils vaporisent de l'insecticide afin de les repousser...

Les animaux se réunissent à nouveau pour trouver une solution, ils oublient leur faim et leurs rivalités. La femelle fouine n'y va pas. Elle est fermée à toute solution. Pour elle, le manoir n'est qu'une passade, elle trouve un nouvel habitat. En pleine nuit, elle veut aller voler de la nourriture chez les bipèdes. Elle attend que les lumières soient toutes éteintes pour s'incruster. En s'introduisant dans la cuisine, elle ne voit pas le piège à souris composé non pas d'un clapet mais d'une cage, qui se referme sur elle.

Le lendemain une rumeur court : la « rézoolution » a trouvé une tactique. Les végétaux ont développé de nouvelles défenses. Les ronces s'avancent vers les bipèdes afin de bloquer l'accès à la forêt. Les buissons deviennent de plus en plus denses. Les arbres ont trouvé une nouvelle façon de communiquer, ils jouent avec le sens du vent pour faire frémir leurs feuilles.

Au début on perçoit seulement un bruissement léger mêlé au chant des oiseaux. Ensuite, on entend des craquements de branches, de plus en plus fort. Un premier ouvrier lève la tête ; il s'aperçoit que toutes les feuilles s'agitent. Un essaim d'oiseaux tournoie, il fait tomber une multitude de pommes de pin. Un autre ouvrier lève la tête et reçoit une branche d'arbre en pleine figure. Ses collègues l'emmènent rapidement à l'infirmerie. Une autre branche s'abat bruyamment sur la pelleteuse, défonçant son capot. La peur et la colère commencent à gagner les bipèdes. Les arbres essaient ensuite tant bien que mal de déplacer leurs racines pour bloquer les machines, mais trop grosses et trop lentes, elles ne parviennent pas à le faire à temps.

Les grands chênes et les sagesse séculaires des arbres décident de libérer des airs toxiques, causant des maux de tête et des étourdissements chez les bûcherons, les incitant ainsi à quitter la forêt.

Pendant ce temps, les plantes vénéneuses commencent à s'entourer autour du chantier pour empêcher toute construction supplémentaire. Les animaux, quant à eux, mènent des opérations de sauvetage pour les créatures piégées dans les zones dévastées, utilisant leur ruse et leur agilité pour déjouer les plans des humains.

Le lendemain matin, deux ouvriers trouvent un collègue enfoui sous les sables mouvants. Ils essaient de l'extraire mais le corps est pris dans des ronces, qui le retiennent et les blessent. Après de longs moments de lutte avec divers outils, ils réussissent à le sortir du sable. Ils voient alors une scène d'horreur : l'homme mort avait du sable plein les yeux, dans les narines, et son visage est complètement déformé à cause de la peur. Les ouvriers prennent peur, la révolte gronde et plusieurs parlent de démissionner.

Le contremaître apprend la nouvelle et décide d'appeler le chef de chantier .

— Chef, on a un problème, un collègue est mort dans les sables mouvants et les ouvriers veulent quitter le chantier ! Qu'est-ce qu'on fait ?

— Quoi ! Un mort ! Il ne faut pas que ça fuite sinon le chantier sera arrêté, on aura une grosse perte d'argent et ça fera une mauvaise réputation à la société !

— Oui, je comprends chef, mais du coup comment fait-on pour les ouvriers qui veulent partir ?

— Dites-leur que s'ils restent ils seront payés trois fois plus.

Tous les ouvriers acceptent la proposition. Tous sauf un. Nicolas ne peut se résoudre à accepter de tels méfaits.

Il quitte discrètement le chantier et s'enfonce dans la forêt. Il pose sa main sur un grand arbre. On dit que ce chêne existe depuis plus de cent ans, qu'il peut communiquer avec les autres végétaux et même avec les animaux. Après l'avoir touché, Nicolas croit entendre une voix lui murmurer : « Laisse la nature agir contre la cupidité humaine. »

Les ouvriers soudoyés se réunissent en pleine nuit pour jeter le corps dans un lac près du manoir. Tous les animaux aquatiques et terrestres s'entraident alors pour sortir le corps de l'eau. Deux ours le transportent dans le jardin du manoir. Puis tous partent se cacher pour observer les bipèdes.

Sept ouvriers, dont les trois hommes qui avaient caché le corps, découvrent avec horreur le corps sans vie de Patrick... Pendant ce temps-là, dans la forêt, les ronces s'étendent de plus en plus jusqu'à l'intérieur du manoir. Les ouvriers terrifiés abandonnent le cadavre et courent en direction de la sortie. Malheureusement pour eux, les plantes ont déjà atteint l'intérieur du manoir. Pris de panique, ils essaient de sauter par-dessus mais les grandes épines les bloquent. Soudain les ronces leur attrapent les pieds, les encerclent puis les recouvrent.



# *L'étrange symbiose*

par les 3<sup>e</sup> du collège Jean Moulin

Les ouvriers terrifiés abandonnent le cadavre et courent en direction de la sortie. En levant la tête pour s'informer des futurs obstacles qui leur font face, ils voient une lumière au bout du couloir mortel, la sortie assurément ! Ils reprennent leur allure, une lueur d'espoir persiste. Ils continuent inlassablement en direction de cette lumière, plus que quelques mètres... C'est en atteignant leur but qu'ils comprennent leur erreur : ce n'est pas la sortie, mais une simple fenêtre à la lumière de laquelle de très nombreuses plantes ont pu pousser démesurément. Ils entendent cependant derrière eux les cris de détresse d'un des leurs : « Aidez-moi ! » Les autres tournent leur regard et voient que des ronces l'ont capturé. L'un d'eux fait un pas en avant dans le but de l'aider, mais ils voient que les ronces l'ont presque entièrement recouvert, l'empêchant de respirer. Il a tenté de faire demi-tour pour échapper à ce piège mais les plantes ont déjà barré le chemin. Une première plante agrippe sa jambe, il essaie de se libérer, mais une seconde plante vient emprisonner ses côtes, puis une troisième,

une quatrième... tant de ronces qu'il ne peut plus les compter. Il s'écroule, se débat, mais ses tentatives paraissent bien risibles. Une plante remonte jusqu'à son cou, l'empêchant de respirer, il n'a plus d'énergie et il finit par renoncer, acceptant le sort qui lui est destiné...

Les ronces progressent de plus en plus vite à travers le manoir, raflant tous les ouvriers sur leur passage. Certains, qui étaient restés dehors, courent pour tenter de s'enfuir avec le camion de la propriété mais les ronces gagnent du terrain. Elles se démultiplient, grossissent. On aurait dit qu'elles acquéraient une conscience ainsi qu'une froide envie de meurtre. Les ouvriers se débattent comme ils le peuvent, déjà une ronce se tend vers eux... L'un d'eux sort de sa poche une machette, coupe les ronces qui sont en train de l'envahir, puis, réussissant à s'en débarrasser, aide ses camarades à en sortir. Ils courent encore quelques mètres, ils sont maintenant à une centaine de mètres de la bâtisse. De cet endroit, ils peuvent constater l'état du bâtiment. Les plantes encerclent son entièreté, comme une sorte d'armure, un rempart qui protège ce qui s'y cache.

La progression des plantes est rapide et déterminée, comme si la nature elle-même a décidé de reprendre possession de ces lieux abandonnés depuis trop

longtemps. Les ouvriers, ceux qui ont été piégés par les lianes et les épines, tentent en vain de se dégager. Des cris d'agonie résonnent alors que la végétation s'entrelace autour de leurs membres, les immobilisant complètement. Au fur et à mesure que les ronces les recouvrent, une étrange transformation semble s'opérer. Des bourgeons écarlates éclosent à la surface de la peau des ouvriers, une lueur mystérieuse émanant d'eux. La plante semble se servir du sang de ses victimes afin de se développer de plus en plus. Le manoir n'est plus que sang et ronces...

Le manoir, autrefois symbole de grandeur et de richesse, est désormais un théâtre macabre où la nature prend sa revanche. Les murs de la demeure semblent suinter d'une énergie étrange, les rendant complices de cette transformation inquiétante. Les plantes, désormais maîtresses des lieux, s'étendent inexorablement à travers les couloirs, élargissant leur emprise sur chaque recoin du manoir. La lueur du crépuscule filtre à travers les fenêtres du manoir, jetant des ombres fantomatiques sur cette scène étrange. Les plaintes étouffées des ouvriers, désormais transformés en émissaires d'une symbiose inattendue, résonnent comme un écho sinistre de la défaite humaine face à une force insaisissable et implacable...

La seule personne qui survécu à cet évènement ne peut en aucun cas nous faire part de ce moment, car après ce traumatisme, l'ouvrier eut des troubles du sommeil et des souvenirs intrusifs. En parler pourrait faire remonter des images et déclencher une crise. Aucune information claire n'a été transmise, et cette partie de forêt est à ce jour déserte, laissant faune et flore s'épanouir.

Année après année, les oiseaux viennent timidement se percher sur les branches des grands chênes. Les rongeurs ont eux aussi commencé à repeupler la forêt. Un matin, alors que le soleil se lève dans une brume de journée automnale, un rouge-gorge apparaît dans le paysage féérique. Chaque jour, un nouvel animal ou végétal vient rejoindre les autres et trouver sa place en corrélation tous ensemble. Le manoir est splendide avec ces plantes qui le protègent et qui montent jusqu'aux fenêtres de l'étage, avec ces fleurs poussant à certains endroits et qui mettent de la couleur à ce désastre créé par l'homme.

Les plantes sont quant à elles retournées dans le sous-bois à côté du manoir. Les hommes ont sûrement compris la leçon cette fois-ci et ils ne reviendront, les plantes l'espèrent, plus jamais...



*Cinq classes de primaire  
et de collège et Wilfried N'Sondé  
écrivent six nouvelles en cadavres exquis*

Ce projet d'écriture collaborative entre des collégien·nes et un auteur ou une autrice est mené dans le cadre d'une **Classe Culturelle Numérique** sur l'ENT **laclasse.com** au cours de l'année scolaire. Des fictions s'élaborent en adaptant les règles du cadavre exquis, ce jeu littéraire inventé par les surréalistes. L'auteur écrit un prologue puis un premier chapitre dont seules les dernières lignes sont visibles par les élèves. Puis chaque classe poursuit cette amorce selon le même principe, de sorte qu'un texte se tisse au fil de l'année, alternant les écrits de l'écrivain et ceux des élèves.

Lors de chaque livraison de texte, les auteurs publient également une fiche signalétique qui rassemble des indices ou donne des pistes pour poursuivre (détails sur l'intrigue, les personnages, références littéraires, scientifiques ou géographiques). Chaque classe joue aussi, et enfin, le rôle d'éditeur, se chargeant de la relecture, du titre, de l'illustration et de la quatrième de couverture.

*Cette année 150 collégien·nes ont écrit six nouvelles avec Wilfried N'Sondé.*

## *Conception*

Christophe Monnet (Erasme - Métropole de Lyon), Isabelle Vio (Villa Gillet) et Marie Musset (IA-IPR de Lettres Académie de Lyon), avec la participation de Maylis de Kerangal.

## *Plateforme web*

***fictions.laclassse.com*** est éditée par Erasme - Métropole de Lyon, co-conçue avec l'agence Inook.

## *Suivi de projet*

Sandra Benchehida et Jocelyne Mazet (Réseau Canopé), Thomas Neveu (laclassse.com), Christophe Monnet et l'équipe d'Erasme - Métropole de Lyon, et Luc Angelini, Camille Bergagnini, Claire Boustani et Pauline Deschamps (Villa Gillet).

## *Mise en page*

Juliette Monaco, Isaure Jorrand et Pierre Sibileau (Erasme - Métropole de Lyon).

## *Typographie*

Faune, Alice Savoie / Cnap.

## *Impression*

La Villa Gillet, mai 2024.

## *Édition*

Classe de 4<sup>e</sup> du collège Pierre Valdo (Vaulx-en-Velin).

## *Couverture*

L'illustration de couverture a été générée par intelligence artificielle par Stéphane Nguyen (4<sup>e</sup>).

## *Enseignant·es*

- Louise Casals, Jean-Joseph Weber, Cécilia Vidal et Isabelle Heringuez, professeur·es de lettres ;
- Emmanuelle Candela, Arnaud Soizic, Martine Hausberg et Nathalie Rampon, professeur·es documentalistes ;
- Guillaume Bourg et Emilie Baudrimont, professeur·es d'arts plastiques ;
- Marie-Amélie Sivade-Blanc, professeure de SVT.

Retrouvez toutes les nouvelles  
en ligne sur [fictions.laclassse.com](https://fictions.laclassse.com)





Dans un manoir abandonné, la végétation reprend ses droits. Mais les bipèdes tentent de revenir... Pour lutter contre cette invasion, la nature va accepter l'usage de la violence. Plantes et animaux vont utiliser la ruse, la force et la coopération entre les espèces pour essayer de réussir à faire... la rézoolution !

## Wilfried N'Sondé



© G. Garitan — CC BY-SA 4.0

Une **Classe Culturelle Numérique** menée sur l'ENT **laclasse.com**, imaginée par Erasmé - Métropole de Lyon, en partenariat avec la Villa Gillet. En collaboration avec le rectorat de l'Académie de Lyon, la DRANE (Délégation Régionale Académique au Numérique Éducatif). Avec Wilfried N'Sondé, auteur invité par la Villa Gillet. La restitution de ce projet a eu lieu pendant Littérature Live, le festival international de littérature de Lyon.

